

# Penser la catastrophe à l'Âge classique

## Concepts, théories, méthodes

Universiteit Gent, 26-28 avril 2007  
Het Pand, Onderbergen 1



Organisation :

Thierry Belleguic (*Québec*) - Benoît De Baere (*Gent*)





#### **Comité exécutif**

Thierry Belleguic (Université Laval, Québec)  
Benoît De Baere (Universiteit Gent)

#### **Organisation**

Thierry Belleguic (Université Laval, Québec)  
Johan Braeckman (Universiteit Gent)  
Benoît De Baere (Universiteit Gent)  
Jürgen Pieters (Universiteit Gent)  
Jean-Pierre Van Bendeghem (Universiteit Gent)  
Wil Verbaal (Universiteit Gent)

#### **Comité d'honneur**

Daniel Acke (Vrije Universiteit Brussel)  
Bruno Bernard (Université Libre de Bruxelles)  
Fernand Hallyn (Universiteit Gent)  
Jan Herman (Katholieke Universiteit Leuven)  
Paul Pelckmans (Universiteit Antwerpen)  
Hilde Symoens (Universiteit Gent)  
Sabine Verhulst (Universiteit Gent)

#### **Secrétariat**

Benoît De Baere  
Universiteit Gent  
Vakgroep Frans  
Blandijnberg 2  
9000 Gent

tél. ++32-(0)9-264.38.03  
benoit.debaere@ugent.be

Ce colloque est organisé grâce au soutien généreux des instances suivantes :

le Fonds de la Recherche Scientifique – Flandre  
le Cercle Interuniversitaire d'étude de la République des Lettres  
la Faculté des Lettres de l'Université de Gand  
la fondation Romanica Gandensia

**Pour participer à cette rencontre, veuillez vous adresser au secrétariat du colloque :**

[benoit.debaere@ugent.be](mailto:benoit.debaere@ugent.be)

## Résumé

L'emploi du mot « catastrophe » dans le sens de « malheur effroyable et brusque » ou de « cataclysme » apparaît au début du dix-huitième siècle. Ce nouvel emploi du mot correspond alors à l'apparition d'un nouvel objet discursif, puisqu'à la croisée des discours religieux, philosophiques, médicaux, administratifs et politiques émerge alors une notion qui subsume les événements brusques et funestes dont l'homme peut devenir la victime : tremblements de terre, éruptions volcaniques, orages particulièrement violents, maladies contagieuses, etc.

## Projet

Au cours du dix-huitième siècle, l'Europe et ses colonies d'outre-mer doivent faire face à de nombreuses catastrophes. On estime, par exemple, que près de cent trente-cinq mille personnes périssent sous les débris de villes ravagées par des tremblements de terre : Noto et Avola (Sicile, 1693), Lisbonne (1755), la Calabre (1783)... Quant à la ville de Leukerbad, en Suisse, elle est détruite par une avalanche (janvier 1718). D'autres calamités sont moins dues à des manifestations inattendues et violentes de l'« énergie » de la nature qu'à des circonstances climatiques extrêmes – la sécheresse, par exemple : la famine au Bengale (1770) cause, selon des estimations modernes, dix millions de victimes; celle au Japon (1783-1784), un million. Une grande tempête dans le sud de l'Angleterre fait quinze mille victimes (1703) et deux cyclones dans les colonies de l'Inde (1737 et 1789) causent plusieurs centaines de milliers de morts. Pendant ce temps, les maladies contagieuses continuent à faire des ravages : la peste de Marseille (1720-1721) aurait fait cinquante mille victimes, et en 1763 huit mille colons déjà affaiblis par le long voyage outre-Atlantique succombent à des maladies quelque mois à peine après leur arrivée dans la colonie française de Guyane : c'est « l'hécatombe de Kourou ».

Il ne fait pas de doute que ces événements ont fortement marqué la conscience collective de l'Europe au dix-huitième siècle. Grâce aux échanges commerciaux de plus en plus intenses entre le continent européen et les colonies, les nouvelles concernant ces catastrophes sont diffusées dans le monde entier et accueillies par un public bouleversé et inquiet, certes, mais aussi *curieux*, et impatient d'en savoir plus.

Tandis que les voyageurs fournissent de l'information de première main et que les périodiques s'empressent de publier témoignages et commentaires, les sociétés savantes – souvent pressées par des administrations qui, elles, se mobilisent pour faire face aux suites des désastres et pour en réparer les dommages – s'efforcent de trouver des explications. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que certains événements (la peste de Marseille, le tremblement de terre de Lisbonne) donnent lieu à une « littérature » particulière, dont l'ampleur est impressionnante.

Il est remarquable que tout au long du dix-septième siècle, et même pendant une partie du dix-huitième, ces événements soient décrits comme des « malheurs », des « fléaux », des « désastres », « ruines », « destructions » et/ou « désolations » : le mot « catastrophe », qui n'a pas encore son acception moderne, est absent du discours sur les cataclysmes. Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, toutefois, le mot *peut* effectivement désigner un « événement décisif et funeste » et un « malheur effroyable et brusque » ; à mesure que le siècle avance, cet emploi du mot se précise et s'impose.

Si cette nouvelle notion de « catastrophe » (car nous ne voulons pas limiter notre propos aux cataclysmes *naturels*) a pu s'imposer à la conscience des hommes du siècle des Lumières, c'est que les événements qu'elle subsume sont de plus en plus ressentis comme des « scandales » : ils s'opposent à l'idée d'un monde « cosmique » (au sens étymologique de *kòsmoj*), régi par la providence divine, et montrent que l'homme n'est pas maître de son destin pour autant puisqu'il est toujours à la merci de forces naturelles dont l'action est sou-

vent brutale et imprévisible. Dans ce sens au moins, ce n'est pas un hasard si cette nouvelle « conscience de la catastrophe » apparaît au siècle des Lumières : peu d'époques ont à ce point insisté sur l'idée que l'homme peut (ou : doit) « domestiquer » le monde dans lequel il vit par son action rationnelle, planifiée, et efficace.

À cela s'ajoute que l'intérêt pour les phénomènes catastrophiques a eu des retombées importantes du point de vue épistémologique. En effet : les cataclysmes font pour ainsi dire « irruption » dans l'ordre habituel des événements ; ils forcent l'observateur (le savant) à reconsidérer le rapport entre la « normalité » et l'« exceptionnel ». La légalité de certains faits (ou : de certains rapports de cause à effet) est ainsi subvertie, et bien des « lois » naturelles s'avèrent inopérantes ou demandent — à tout le moins — d'être révisées. Dans quels domaines du savoir est-ce que ces révisions ont été les plus importantes ? Quelles en ont été les conséquences pour la notion même de « loi » ? Et surtout : quel a été l'impact de cet état de choses sur la pensée de ces « Philosophes » épris de raison et d'efficacité ?

Les contributions au colloque « Penser la catastrophe » s'insèrent dans l'une des sections suivantes :

**(1.) L'émergence de la notion (ou, si on préfère, de la catégorie) de « catastrophe » au sein des discours spécialisés** qui traitent des événements catastrophiques à l'âge classique : théologie, théorie de la terre, météorologie, médecine etc. Quels seuils conceptuels a-t-il fallu franchir pour que ces « prodiges », ces « malheurs du temps » et ces « fléaux » puissent devenir des « catastrophes » ? Comment expliquer qu'un ensemble préalablement diffus d'idées, de théories et de concepts se soit cristallisé en une notion tellement « neuve » qu'il a fallu, pour la désigner, faire appel à un mot nouveau ou (ce qui revient au même) donner un sens nouveau à un mot existant ? Quels sont les événements qui ont encouragé cette évolution et surtout, de quelles sources disposons-nous à leur égard ? Quels sont les réseaux par lesquels cette information a transité ?

**(2.) L'apparition d'une définition « officielle » (« administrative » ou « juridique ») de la catastrophe.** En effet : pour décider s'il est nécessaire (ou opportun) d'intervenir dans une région sinistrée, les autorités d'Ancien Régime considèrent — entre autres — le caractère exceptionnel de l'événement, l'ampleur des dégâts, les conséquences politiques et économiques etc. Comment est-ce que cette approche « étatique » de la catastrophe se rapporte aux discours des experts ? Y a-t-il (par exemple) des rapports avec les tentatives de modéliser les risques nouvellement identifiés à l'aide des mathématiques (calcul des probabilités) ? Quelles sont les conséquences, d'un point de vue épistémologique, de cette nouvelle « conscience de la catastrophe » ? En quelle mesure est-ce qu'elle impose une redéfinition du rapport entre la science, le réel et ses « lois » ?

**(3.) Le lien entre la nouvelle « pensée de la catastrophe » et la mémoire matérielle.** Le siècle des Lumières « découvre » la catastrophe, certes, mais découvre aussi les ruines de Pompéi et d'Herculanum : deux villes dont la perte est, de toute évidence, due à des événements cataclysmiques. Les ruines « montrent l'impuissance des hommes devant l'usure et la dévastation » (Forero-Mendoza) ; ont-elles joué un rôle dans l'émergence de la notion de « catastrophe », dans son esthétisation ?

**(4.) Le rapport entre « l'esthétique du sublime » (la fascination esthétique pour les phénomènes naturels particulièrement violents qui s'affirme à partir du dix-huitième siècle) et l'émergence de la notion « moderne » de catastrophe.** Les deux apparaissent, en gros, au même moment : ce n'est peut-être pas un hasard. Sont-ce vraiment deux chapitres distincts de l'histoire des idées, ou y a-t-il un rapport entre les deux ? Lequel ? Suffit-il de renvoyer à la « philosophie de l'inquiétude » qui caractérise une certaine pensée des Lumières ?

## Programme

NOTA :

*Nous prévoyons environ 40 minutes par conférence, et une vingtaine de minutes pour les questions.*

### JEUDI 26 AVRIL

- 10 h. *Mot d'accueil*
- 10.10 h. *Présentation du projet par Benoît De Baere & Thierry Belleguic*
- 10.20-11.20 h. **Chantal GRELL** (Université de Versailles – Saint Quentin), *L'inconscience du risque*
- 11.20 h. *Pause*
- 11.30-12.30 h. **Grégory QUENET** (Université de Versailles – Saint-Quentin), *La presse d'Ancien Régime fait-elle les catastrophes ? Bilan critique et propositions*

*Repas*

- 14.00-15.00 h. **Thierry BELLEGUIC** (Université Laval – Québec), *Diderot scénographe de la catastrophe*
- 15.00-16.00 h. **Maria-Susana SEGUIN** (Université Paul-Valéry, Montpellier III), *De l'explication physique à l'interprétation morale: catastrophes naturelles et discours apologétique*
- 16.30-17.00 h. *Pause*
- 17.00-18.00 h. **Benoît DE BAERE** (Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek – Vlaanderen), *Les modélisations de la catastrophe dans les théories de la terre à l'Âge classique*

*20.00 h. : Dîner*

### VENDREDI 27 AVRIL

- 9.30-10.30 h. **Michel DELON** (Université de Paris IV – Sorbonne), *Les catastrophes dans la littérature du dix-huitième siècle* [titre provisoire]
- 10.30-11.00 u *Pause*
- 11.00-12.00 h. **Daniel DUMOUCHEL** (Université de Montréal), *Une esthétique de la cata-strophe? Menace, puissance, destruction; l'esthétique des Lumières face aux satisfactions paradoxales*

*Repas*

- 14.00-15.00 h. **Jean-Pierre CLÉRO** (Université de Paris X Nanterre, Université de Rouen), *La thématique des catastrophes à l'Âge classique*
- 15.00-16.00 h. **René FAVIER** (Université Pierre Mendès-France, Grenoble), *Le Roi et la catastrophe dans la France d'Ancien Régime*
- 16.00-16.30 h. *Pause*
- 16.30-17.30 h. *Présentation du CIERL et des publications récentes des Presses de l'Université Laval, par Thierry Belleguic.*

*20.00 h. : Dîner offert par le Centre pour l'étude de l'Histoire des Sciences de l'Université de Gand et le Cercle Interuniversitaire d'Études de la République des Lettres (Laval, Québec)*

**SAMEDI 28 AVRIL**

**9.00-11.00 h.** Table ronde

**11.00-11.30 h.** Synthèse par Thierry Belleguic & Benoît De Baere

**11.30 h.** [Directives concernant la publication des actes]

*Fin du colloque*